Belgeo

Revue belge de géographie

1 | 2009

**Recent developments in economic geography –
Miscellaneous**

Y. Courbage, E. Todd, *Le rendez-vous des civilisations*

Paris, Seuil, La République des Idées, 2007

Christian Vandermorten

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/8796>

DOI : 10.4000/belgeo.8796

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2009

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Christian Vandermorten, « Y. Courbage, E. Todd, *Le rendez-vous des civilisations* », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/8796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.8796>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Y. Courbage, E. Todd, *Le rendez-vous des civilisations*

Paris, Seuil, La République des Idées, 2007

Christian Vandermorten

RÉFÉRENCE

Y. Courbage, E. Todd, *Le rendez-vous des civilisations*, Paris, Seuil, La République des Idées, 2007

- 1 Voilà un petit livre stimulant, qui aurait peut-être mérité un titre (ou un sous-titre) plus transparent, même s'il s'agissait sans doute de provoquer en prenant le contre-pied du *Choc des civilisations* d'Huntington. Il s'agit en fait de l'examen de la transition démographique dans le monde musulman. On est bien dans la veine des travaux antérieurs d'Emmanuel Todd : une explication globalisante, quitte à sacrifier à quelques généralisations hâtives et à une mobilisation quelque peu sélective des arguments ; l'insistance sur le rôle des structures anthropologiques familiales, au point d'en faire un facteur surdéterminant à l'économie, dont l'impact n'est pas nié mais qui devient second. Les auteurs vont jusqu'à soumettre les situations politiques à l'état des évolutions démographiques. Ramener les natures et les formes des révolutions anglaise, française, russe, chinoise et iranienne aux structures familiales nous semble fort réducteur. En revanche, une analyse des rapports de classe et du positionnement international des élites dirigeantes dans les pays musulmans, pour éclairer les conditions d'émergence de la réaction islamiste, nous semble un élément fondamental, négligé ici. Mais l'essentiel n'est pas là et l'analyse de la transition démographique dans les pays musulmans, dont l'état d'avancement est très souvent sous-estimé – préjugés idéologiques obligent – est globalement très éclairante et enrichissante.

2 Les auteurs partent de deux constats :

- l'islam est certes une religion nataliste, mais plutôt moins que les deux autres grandes religions révélées, le judaïsme et le christianisme, ce qui n'a pas empêché une transition démographique précoce et aboutie dans bien des pays de tradition chrétienne ;
- l'islamisme politique contemporain est l'expression contradictoire d'une crise de la modernisation et de pertes de repères dans des sociétés qui de fait se laïcisent. Mais l'évolution démographique dans les pays islamiques exprime un mouvement de fond qui tend vers la modernité et la laïcisation de ces sociétés, de sorte que, pour les auteurs, et je pense qu'il faut les suivre sur ce point, le Pakistan, allié des Etats-Unis mais en retard de transition démographique, est bien plus potentiellement dangereux que l'Iran, très avancé dans cette transition.

3 Le facteur essentiel de déclenchement de la baisse de la fécondité est pour Courbage et Todd l'augmentation du niveau de scolarisation des hommes et des femmes, qui va d'ailleurs de pair avec les progrès de l'urbanisation et la baisse de la mortalité infantile. Statistiquement, le début de la baisse sensible de la fécondité intervient lorsque 50 % des jeunes adultes des deux sexes sont scolarisés, avec même parfois une anticipation de ce seuil pour les femmes.

4 Par rapport à ce déterminant lourd, Courbage et Todd identifient des facteurs pouvant ralentir ou en revanche accélérer le rythme de la transition.

5 Les facteurs accélérateurs sont :

- une laïcisation officielle : en Turquie, en Tunisie, durant la première phase de la baisse en Egypte, dans les républiques soviétiques de l'Asie centrale ;
- le chiisme, par opposition au sunnisme, de par son encouragement au débat, à la lutte contre l'injustice (le parallélisme est fait avec l'opposition protestantisme/catholicisme, mais est-il réellement légitime d'affirmer que le protestantisme aurait favorisé une transition précoce de la fécondité en Europe ?) ;
- des structures familiales avec des traces de matrilinearité, qui assureraient un statut plus élevé de la femme et favoriseraient donc son alphabétisation, comme en Asie centrale ou en Asie du sud-est ;
- une crise économique (et du logement, dans des sociétés où les naissances hors mariage sont très rares) ;
- une importante émigration vers des pays à faible fécondité, dont les modèles diffusent dans la société d'origine (les Algériens ou les Turcs émigrant vers l'Europe).

6 Les facteurs de frein de la baisse de la fécondité sont :

- les structures familiales patrilinéaires, qui tendent non seulement à entraîner un moindre niveau d'éducation féminine, mais aussi rendent difficile le franchissement du seuil de 3 enfants par femme, en dessous duquel la probabilité d'avoir au moins un fils devient insuffisante. En outre, les structures patrilinéaires assez endogames du monde arabe central détermineraient une famille très accueillante et encadrante (à la différence des structures patrilinéaires de l'Europe et de la Chine, généralement exogames) ;
- une position politique minoritaire du groupe, qui tendrait à développer des réflexes de défense par une forte fécondité : Arabes israéliens ; Malais face aux Chinois ; communautés indigènes de Sumatra face à l'immigration javanaise ; Albanais du Kosovo, avec la plus forte fécondité d'Europe, sensiblement supérieure à celle des Albanais d'Albanie, etc. ;

- une tendance à la co-résidence temporaire des jeunes familles avec les parents, qui peuvent ainsi assurer la garde des enfants, ce qui réduit l'acuité du problème de l'accès au logement, comme en Malaisie ou en Indonésie ;
 - une économie de rente prospère (Arabie saoudite, mais aussi le Maroc à l'époque de la prospérité phosphatière) ;
 - une importante émigration vers des pays à forte fécondité, ici aussi avec influence des modèles sur le pays de départ (les Égyptiens émigrant vers l'Arabie saoudite et les pétromonarchies du Golfe).
- 7 Si les naissances illégitimes restent très rares, la baisse des niveaux de fécondité n'est pas nécessairement liée à un retard de l'âge du mariage. En Asie centrale soviétique et ex-soviétique, l'âge du mariage reste bas, mais l'avortement est très important (héritage de la tradition soviétique, même s'il est réprouvé tant par le chiisme que par le sunnisme) (en outre les niveaux de mortalité infantile y apparaissent élevés, en décalage par rapport aux bons niveaux d'éducation). Dans le monde arabe central en revanche, l'âge du mariage s'est fortement élevé : 58 % de non-mariées à 30 ans en Algérie, contre 5 % en Ouzbékistan ! Les argumentations "à la carte" des auteurs convainquent moins pour ce qui est de l'Afrique noire musulmane, qui est en retard marqué de début de baisse de la fécondité (et il est vrai aussi d'alphabétisation) : les structures familiales sont à dominante patrilinéaire et l'âge du mariage des femmes est très jeune (facteurs de maintien de la fécondité), mais la forte polygamie a pour conséquence une assez grande autonomie des femmes, des fréquentes séparations entre époux et un âge moyen élevé des maris (facteurs de ralentissement de la fécondité).
- 8 Les auteurs concluent leur ouvrage en insistant sur le rôle moteur du contrôle des naissances pour l'essor de la modernité. La liberté sexuelle et de la reproduction ne peut, pour eux, que s'étendre aux domaines politiques et idéologiques. Si certains sens des causalités peuvent être discutés et s'il conviendrait d'examiner plus avant le degré d'autonomie relative des sphères culturelles et anthropologiques, il n'en reste pas moins que ce petit livre s'oppose avec force à une vision "huntingtonnienne", dans laquelle une instrumentalisation paranoïaque des conflits des civilisations (y compris une immanence supposée de leurs comportements démographiques, mais on a connu jadis le " péril jaune ") a sans doute pour premier objectif de masquer la violence des conflits économiques (conclusion bienvenue, mais qui aurait aussi mérité plus de développements quant aux rapports sociaux et politiques sous-jacents, en ce compris leur impact sur le développement des structures éducatives).